La fête des narcisses

Autor(en): **L.M.**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande**

Band (Jahr): **35 (1897)**

Heft 20

PDF erstellt am: **02.05.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-196252

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

Trente-cinquième année. N° 20. Samedi 15 mai 1897.

CONTEUR VAUDOIS

PARAISSANT TOUS LES SAMEDIS

Pour les annonces, s'adresser exclusivement à
L'AGENCE DE PUBLICITÉ HAASENSTEIN & VOGLER
PALUD, 24, LAUSANNE
Montreux, Genève, Neuchâtel, Chaux-de-Fonds, Fribourg, St-Imier, Delémont, Bienne. Bâle, Berne, Zurich, St-Gall, Lucerne, Lugano, Coire, etc.

Rédaction et abonnements :
BUREAU DU « CONTEUR VAUDOIS, » LAUSANNE
Suisse : Un an, fr. 4,50 ; six mois, fr. 2,50.
Etranger : Un an, fr. 7,20.
Les abonnements datent des 1er janvier, 1er avril, 1er juillet et 1er octobre.
S'adresser au Bureau du journal ou aux Bureaux des Postes.

PRIX DES ANNONCES
Canton : 15 cent. — Suisse : 20 cent.
Etranger : 25 cent. — Réclames : 50 cent.
la ligne ou son espace.

Les annonces sont reçues jusqu'au jeudi à midi.

La fête des narcisses.

Montreux ne pouvait avoir une idée plus séduisante que celle de créer une fête locale sous le nom de la fleur qui, au retour du printemps, éveille des impressions si agréables, si réjouissantes, chez les milliers de promeneurs, gens du pays ou étrangers en séjour, qui vont chaque année jouir de l'aspect tout particulier qu'offrent les narcisses, en pleine floraison, dans les riantes prairies du pied des Alpes, qu'ils poudrent de leur neige odorante.

Ils sont heureux dans tout ce qu'ils entreprennent, nos amis de Montreux.

* * *

Il y a plusieurs espèces de narcisses, mais celle qui croît aux Avants, et dans toute la région qui domine Montreux, est certainement la plus belle. Voyez sa corolle au blanc de lait d'une pureté parfaite, au centre de laquelle le nectaire forme un petit godet jaune pâle bordé d'un liséré rouge et crénelé : quelle structure fine et délicate, que d'admirable simplicité !

Les botanistes l'ont appelé *Narcisse des poètes*, parce qu'il a fait le sujet du mythe de la métamorphose de Narcisse, fils de la nymphe Liriope et du fleuve Cephise. Narcisse était d'une grande beauté, mais cette beauté lui devint funeste.

Tirésias avait prédit à sa mère « qu'il atteindrait la vieillesse s'il ne se connaissait pas. » Lorsqu'il eut atteint l'âge de dix-sept ans, de nombreuses nymphes en devinrent amoureuses, mais, fier et indifférent, il ne leur témoigna que du dédain. Pour se venger, l'une d'elles invoqua contre lui la justice des dieux et fut exaucée.

Un jour qu'il cherchait la fraîcheur au bord d'une fontaine, le malheureux jeune homme contempla son image dans l'eau et devint amoureux de lui-même. Il s'épuisa dans cette vaine contemplation et tomba bientôt sans force sur le gazon. Reconnaissant enfin son illusion, il demande la mort. Alors les dieux prennent pitié de lui, le métamorphosent en cette fleur, qui, croissant au bord des eaux se penche encore vers elles pour y contempler son image.

Quelle naïve fraîcheur dans cette jolie légende ! Faut-il s'étonner si le narcisse est une fleur aimée de tous, et si la fête qui lui a emprunté son nom a si vivement captivé le spectateur dès le début.

De bonne heure déjà, aux abords de la gare et à la Rouvenaz, se pressait une foule considérable, augmentant à l'arrivée de chaque bateau, de chaque train, et au sein de laquelle se détachaient, par-ci, par-là, les couleurs vives des costumes des *Castillans* lausannois, des armaillis et autres figurants.

Et à tous les revers d'habits, aux chapeaux des enfants, au corsage et dans la coiffure des dames, aux fenêtres, aux balcons, dans les guirlandes des rues, aux pavillons et dans les massifs de verdure de la place de fête, partout souriait la corolle étoilée de la fleur reine du jour.

* * *

La fête va s'ouvrir. Le silence s'établit partout. L'*Union instrumentale* fait son entrée suivie des armaillis et des joyeux *Castillans* de Lausanne.

L'œil est ravi à l'aspect du gracieux arrangement de la place de fête, dont les arbres sont reliés par les festons d'un large ruban rose orné de narcisses.

A l'orient, trois grandes tribunes adossées au *Marché couvert*, qui les couronne de son fronton élégamment pavoisé. Pas une place inoccupée. Les toilettes masculines et les toilettes féminines y mélangent si agréablement leurs couleurs, que vus à distance, ces hauts gradins donnent l'illusion d'un immense parterre de fleurs incliné vers l'enceinte.

Cette scène si pittoresque est encore rehaussée par le magnifique encadrement que lui fait un paysage merveilleusement beau : Au midi, le miroir du Léman et les Alpes de Savoie ; à l'occident le Mont Kubli, dont les pentes ombreuses et les gazons d'un vert tendre sont piqués d'innombrables et blanches villas, de mignonnes habitations perchées là-haut comme des nids de bonheur et de paix, d'où la vue embrasse un des plus riants panoramas qu'on puisse contempler.

Au nord, et au-delà des hauteurs de Glion, émerge et se détache sur le ciel bleu le sommet de Naye, blanchi par les dernières neiges. Tout cela est saisissant de grandeur et de poésie. C'est bien là notre coin de terre particulièrement favorisé de la nature, le paradis des bords du Léman, qui attire de plus en plus irrésistiblement l'étranger, le touriste et le promeneur.

* * *

Tous nos confrères ayant déjà donné de très nombreux détails sur la Fête des Narcisses, nous n'y reviendrons pas. Bornons-nous à constater que le succès de la première partie du programme, comprenant divers morceaux de musique instrumentale, des chœurs et des ballets, a été complet. Les *Scènes du Printemps* et de l'*Eté* de la Fête des Vignerons, pour solos, chœurs et orchestre, ont fait un plaisir tout particulier par les souvenirs qu'ils nous rappellent. L'interprétation en a été on ne peut plus soignée. Tous nos compliments à la *Chorale* de Montreux, ainsi qu'aux solistes qui lui ont prêté leur précieux concours.

Le Ballet des Andalous et celui de la Castillane, mettant en valeur de très jolis costumes sous les gais rayons d'une belle journée de printemps, ont réjoui tous les yeux.

Quant au Ballet des Narcisses, dirigé par Mlle Lovetti, avec un entrain charmant, il a ravi tout le monde. Rien de plus frais, de plus coquet que ces enfants — presque des bébés — si mignonnement costumés. On eût vraiment dit des fleurs animées, exécutant avec une grâce, que notre plume ne saurait décrire, les figures artistement variées de ce ballet. Aussi les applaudissements ont été si spontanés et si enthousiastes que Mlle Lovetti a dû rappeler en scène ses délicieux petits danseurs et leur faire répéter le tout.

Le départ d'un troupeau de belles vaches pour Jaman, accompagné de nombreux vachers, a donné un moment l'illusion des scènes alpestres et mis des fourmis dans les jambes de tous ceux qui ont hâte d'escalader nos monts et d'aller s'ébattre dans les hautes vallées, durant la saison d'été.

* * *

Le grand défilé et la bataille de fleurs, spectacle si original et encore tout nouveau pour tant de personnes qui n'ont pas eu le privilège d'y assister à Nice ou autres villes du Midi, était impatiemment attendu. Empressons-nous de dire qu'il a enchanté tout le monde et que son succès a dépassé toutes les prévisions.

Mais que de travail dans la superbe décoration de ces chars allégoriques et autres véhicules ornés de fleurs disposées en festons, en gerbes élégantes, en corbeilles, en riches broderies. Quelle fête pour les yeux !

Et quel entrain partout, quelle animation indescriptible lorsque, la guerre déclarée, on vit s'entre-croiser dans l'air, comme une nuée de moucherons, comme une pluie multicolore chassée par des vents contraires, les bouquets de narcisses, les confetti et les serpentins, au point que la piste des voitures et des cavaliers fut en quelques minutes convertie en un lit de fleurs et de petits papiers.

La gaîté avait tellement empoigné la foule que ceux qui venaient à manquer de projectiles couraient à droite et à gauche comme des âmes en peine, mendiant par-ci par-là quelques narcisses.

Ils avaient certes grande envie d'en ramasser à terre ; mais ce n'eût été ni convenable, ni galant ; quand on veut faire la guerre aux dames, il faut la faire gentiment avec des fleurs fraîches et immaculées.

Après un délassement aussi mouvementé, après tant de bonne et franche gaîté, comment ne pas garder de la Fête des Narcisses un souvenir inoubliable ? comment ne pas vivement féliciter et les organisateurs de réjouissances aussi attrayantes et cette vaillante population de Montreux, qui nous donne chaque jour de nouvelles preuves de son intelligente activité, de son entier dévouement à la prospérité d'une des plus belles contrées de notre pays ?

L'avenir de la Fête des Narcisses est dès maintenant assuré ; nul n'en doutera.

Nous ne voulons pas clore ces lignes sans nous associer à nos confrères pour remercier le Comité de l'accueil on ne peut plus aimable et empressé qu'il a fait aux représentants de la presse.

L. M.

L'affaire Naundorff

au Grand Conseil du canton de Vaud.

On sait que dans la séance du Grand Conseil du 6 mai, le Conseil d'Etat a été interpellé au sujet de la disparition d'un dossier au Greffe du Tribunal de Vevey. Ce dossier concernait le nommé Naundorff, le soi-disant dauphin, fils de Louis XVI, qui, grâce à une substitution, aurait été arraché à la prison du Temple, où il avait été enfermé avec ses parents, en 1793.